

# Le théâtre de l'absurde



<http://www.regarts.org/evenements/la-huchette.htm>

Le théâtre de l'absurde est un style de théâtre apparu au xx<sup>e</sup> siècle, à l'époque de la Seconde Guerre mondiale, il se caractérise par une rupture totale avec des genres plus classiques, tels que la tragédie, la comédie ou la tragi-comédie. Rupture qui se traduit par exemple par un manque total de continuité dans les actions ou l'absence d'histoire.

## 1. Son contexte historique

### a) A la suite d'une période traumatisante

Les deux guerres mondiales marquent violemment les esprits durant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Néanmoins les auteurs continuent d'écrire, d'inventer, de créer avec une pensée commune cependant : ce que nous pouvons accomplir est limité, cela dépend des autres hommes qui sont capables des meilleures choses comme des pires. L'origine de cette pensée étant sans conteste le traumatisme, lié à la chute de l'humanisme à la sortie de la Deuxième Guerre mondiale.

Après la Seconde Guerre mondiale, apparaît un courant existentialiste (mené en France par Sartre (1905-1980)). *L'existentialisme* est un courant philosophique et littéraire qui considère chaque individu comme un être unique maître de ses actes, de son destin et des valeurs qu'il décide d'adopter. Cette doctrine remet en question Dieu.

Ainsi, Jean-Paul Sartre dit dans son ouvrage *l'existentialisme est un humanisme ?* :

« *L'homme tel que le conçoit l'existentialiste, s'il n'est pas définissable, c'est qu'il n'est d'abord rien. Il ne sera qu'ensuite, il sera tel qu'il se sera fait. Ainsi, il n'y a pas de nature humaine, puisqu'il n'y pas de Dieu pour la concevoir.* »(page 29)

En 1942, Camus développe son essai *Le Mythe de Sisyphe, essai sur l'absurde* qui donnera son appellation à cette doctrine de l'absurde apparenté à l'existentialisme.

Le théâtre de l'absurde, lui, est un terme générique employé pour la première fois par le critique Martin Esslin en 1962 pour classer les œuvres de certains auteurs dramaturges des années 50 qui rompent avec les concepts traditionnels du théâtre occidental. Pour ce faire, Martin Esslin s'appuie sur les théories de l'absurde de Sartre et Camus. Les auteurs de l'absurde utilisent la forme dramatique au service de ce constat d'un monde qui ne

répond ni aux besoins ni aux désirs de l'homme, un monde « absurde » au sens existentialiste.

#### b) De nouvelles remises en question

La doctrine de l'absurde s'interroge sur le non-sens de la vie : vaut-elle la peine d'être vécue si l'on considère que pour la plupart des hommes, elle est réduite à une routine, à des gestes qui deviennent une habitude ? Dès lors se pose la question du suicide : « On continue à faire les gestes que l'existence commande, pour beaucoup de raisons dont la première est l'habitude. Mourir volontairement suppose qu'on a reconnu, même instinctivement, le caractère dérisoire de cette habitude, l'absence de toute raison profonde de vivre, le caractère insensé de cette agitation quotidienne et l'inutilité de la souffrance. » Chapitre 1 de Le Mythe de Sisyphe(1942), Albert Camus.

En effet, le suicide s'impose à l'homme quand il se rend compte de la banalité de son existence. Ce quotidien immuable, ne lui laissant aucune échappatoire envisageable, ne le mènera qu'à la mort. Comme c'est le cas du personnage principal du roman Un Roi sans Divertissement de Jean Giono. Le personnage se suicide quand il se rend compte de cette absence de sens à sa vie et que la seule chose qui puisse le divertir, le détourner de cela, c'est le sang.

L'homme absurde : « Je tire de l'absurde, dit Camus, trois conséquences qui sont ma révolte, ma liberté, ma passion. Par le seul jeu de ma conscience, je transforme en règle de vie ce qui était invitation à la mort - et je refuse le suicide ». Ainsi se définit l'attitude de « l'homme absurde ». Le Mythe de Sisyphe(1942), Albert Camus.

Vivre, c'est faire vivre l'absurde. Le faire vivre, c'est avant tout le regarder... L'une des seules positions philosophiques cohérentes, c'est ainsi la révolte, continuer à vivre. C'est ainsi que Camus oppose l'homme qui se suicide ( qui consent à l'absurdité) au condamné à mort qui est à la fois conscient de cette absurdité et qui se refuse à la mort. Comme son personnage dans L'Étranger : jusqu'à la rencontre de l'absurde, il avait l'illusion d'être libre mais était esclave de l'habitude ou des préjugés qui ne donnaient à sa vie qu'un semblant de but et de valeur. La découverte de l'absurde lui permet offre une nouvelle vision du monde : il est profondément libre à partir du moment où il connaît lucidement sa condition sans espoir et sans lendemain. Il se sent alors délié des règles

communes et apprend à vivre « sans appel ». Dès lors, à lui de multiplier les expériences lucides « pour être face au monde le plus souvent possible ». Le Mythe de Sisyphe (1942), Albert Camus.

## 2. Ses caractéristiques

### a) Le langage

Contrairement à une pièce traditionnelle, une pièce de théâtre de l'absurde n'a pas d'intrigue au sens narratif du terme. Les situations n'évoluent pas.

Traditionnellement, pour la compréhension du lecteur, la cohésion entre le langage et les idées est nécessaire mais le mot absurde vient du latin « absurdus » qui signifie « dissonant » = « qui sonne mal ». L'absurde s'oppose donc à la raison et au sens commun.

Le théâtre de l'absurde est caractérisé par une absence de communication entre les personnages, le langage n'est plus un moyen de communication mais exprime le vide, l'incohérence et représente la vie. La grammaire et le vocabulaire sont malmenés, désarticulés et laissent place à des parodies d'expression, des lieux communs,... Par exemple à la fin de la Cantatrice chauve de Ionesco, on peut relever: « j'aime mieux pondre un œuf que voler un bœuf » au lieu de « qui vole un œuf, vole un bœuf » ,=sauf que ça n'a plus de sens.

### b) Les personnages

Souvent, les personnages n'ont pas de profondeur psychologique, d'identité. Dans le théâtre de l'absurde, on refuse le réalisme. Dépourvus de cette identité, ils peuvent se substituer les uns aux autres et répéter les mêmes situations. Par exemple à la fin de La Cantatrice chauve (1950), on se retrouve dans la même situation qu'au début de la pièce mais avec les couples Smith et Martin inversés. De même dans Rhinocéros (1959) de Ionesco, les personnages suite à une maladie se transforment en rhinocéros et ce tout au long de la pièce.



### c) L'action

Contrairement au théâtre traditionnel occidental, il n'y a pas d'unités de temps, de lieu ou d'action.

Le lieu et le temps peuvent être imprécis voir incohérents. Par exemple dans *Fin de partie* de Beckett, à la page 18 on peut lire :

« - quelle heure est-il ?

-La même heure que d'habitude ».

Ou encore dans *La Cantatrice chauve* de Ionesco, les didascalies indiquent :« Un autre moment de silence. La pendule sonne sept fois. Silence. La pendule sonne trois fois. Silence. La pendule ne sonne aucune fois. » scène 1.

Dans *En attendant Godot*, on sait que la scène se déroule dans une lande mais sans plus de précisions. L'action est tout à fait incontrôlable voire absente, les personnages ne font qu'attendre ce Godot et à la fin il ne vient pas.

La scène se déroule sous un aspect tragique auquel se mêle le comique. Des tons différents peuvent ainsi cohabiter. D'autant plus que nous avons vu que la parole n'est pas l'élément principal. C'est surtout les gestes et attitudes des personnages qui sont importants, c'est un spectacle complet incluant le mime, le cirque, des éléments visuels, des jeux de lumières et de son.

## 3. Les grands auteurs et leurs œuvres

### a) Albert Camus (1913-1960)

En 1940, Camus écrit déjà un roman qui traduit ses idées sur l'absurde, *L'Étranger*. Dans ce roman, le héros Meursault ne ressent aucune émotion même lors de l'enterrement de sa mère. Ce n'est que lorsque qu'il est condamné à mort pour homicide qu'il prend conscience de l'absurde et qu'il souhaite vivre.

En 1944, paraît *Caligula*, une pièce de théâtre de l'absurde. Caligula, empereur de Rome, a disparu peu de temps après le décès de sa sœur et amante Drusilla. Il est recherché

dans tout Rome. Les patriciens commencent à s'inquiéter de cette absence. De retour au palais, il explique à l'un de ses proches, Hélicon, que ce qui le préoccupe n'est pas la perte de Drusilla mais un désir indomptable d'impossible. Il veut s'affranchir de toutes les règles pour conquérir sa liberté : « Ce monde, tel qu'il est fait, n'est pas supportable. J'ai donc besoin de la lune ou du bonheur ou de l'immortalité, de quelque chose qui soit dément peut-être, mais qui ne soit pas de ce monde. » Page 26 de Caligula.

#### b) Eugène Ionesco (1912-1994)

Eugène Ionesco est considéré, avec Samuel Beckett, comme le père du théâtre de l'absurde, pour lequel il faut « sur un texte burlesque, un jeu dramatique; sur un texte dramatique, un jeu burlesque ». Ionesco navigue d'un ton comique à un ton tragique. Il est certainement le premier à aller aussi loin dans la déconstruction de la forme. Ses pièces sont généralement courtes (La Leçon) et reposent sur l'absurdité des êtres et de leur langage.

Au-delà du ridicule des situations les plus banales, le théâtre de Ionesco représente la solitude de l'homme et l'insignifiance de son existence.

Dans Victimes du devoir, son personnage, Nicolas d'Eu médite sur « la possibilité d'un renouvellement du théâtre », impliquant le renoncement aux formes théâtrales conventionnelles et notamment aux genres : « Plus de drame ni de tragédie : le tragique se fait comique, le comique est tragique, et la vie devient gaie ». De fait, en fonction du contexte culturel et historique, du public et de la mise en scène, les pôles tragiques et comiques peuvent tout à fait s'inverser. D'ailleurs Ionesco fut stupéfait face à l'hilarité du public lors des représentations de La Cantatrice chauve, qu'il envisageait comme « tragédie du langage ». ou encore avec La Leçon, qui est une pièce en un acte où un professeur sadique tue ses élèves. Néanmoins, « Le public trouva que cela était franchement gai. »

Béranger est l'un de ses personnages récurrent. Il témoigne de la progression philosophique qui accompagne l'œuvre de Ionesco. Béranger passe par l'interrogation sur l'impuissance de l'homme (dans Tueurs sans gages (1959), par une angoisse existentielle dans l'acte poétique (dans Le Piéton de l'air (1963). En 1960 paraît Le Rhinocéros, une pièce qui raconte l'arrivée de milliers de rhinocéros dans une petite ville et qui symbolise

en fait la montée du fascisme ou de tout totalitarisme capable d'écraser l'homme. Béranger est le seul à résister à la métamorphose alors qu'il n'est qu'un employé subalterne. Dans *Le Roi se meurt*, il incarne un roi qui assiste impuissant à la chute du monde qui l'entoure et à sa propre déchéance. C'est lorsqu'il comprend que rien ne peut le sauver de la mort qu'il est prêt à reconnaître l'absurdité de sa condition.

\* *La Cantatrice chauve* et *La Leçon* sont jouées tout les soirs depuis le 16 février 1957 au théâtre de la Huchette à Paris.

### c) Samuel Beckett (1906-1989)

Les personnages sont souvent des anonymes, des clochards, des êtres informes ou difformes, impotents parfois, qui jouent le rôle d'allégories humaines. Par exemple dans *En attendant Godot* (1953), le personnage éponyme est absent et pourtant attendu comme le Messie par deux vagabonds : Vladimir et Estragon. L'action y est inexistante : les personnages attendent en vain un événement qui ne viendra pas, ne les sortira pas de leur condition, ils attendent Godot, tuent le temps en bavardages inutiles, repartent puis reviennent sans que rien ne se passe. Pire encore, les personnages de *Fin de partie* (1957) peuvent se retrouver coincés dans des poubelles.

Beckett respecte bien les caractéristiques du théâtre de l'absurde. Dans ces œuvres, le langage frôle le clownesque, les paroles sont incohérentes même pour les personnages qui ne peuvent alors se comprendre et satisfaire ainsi leurs désirs. Comme c'est le cas avec le personnages de Winnie dans *Oh les beaux jours !* (1963).

Le théâtre de l'absurde est donc la forme la plus vive de la philosophie de l'absurde, directement issue de l'existentialisme, donc des lendemains de la Seconde Guerre mondiale. La condition de l'homme se révèle fragile, vaine et il s'agit pour les penseurs de ce courant, comme Camus, de trouver des solutions à ce caractère immuable. Dès lors, l'homme doit prendre conscience que sa seule liberté se trouve dans sa révolte et son refus des règles communes. Au théâtre, ce refus est matérialisé par des personnages

emblématiques de la condition humaine, plus que des personnages singuliers, mais aussi par un refus des codes linguistiques et littéraires en vigueur jusqu'ici.

**Sitographie :**

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Caligula\\_\(Camus\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Caligula_(Camus))

[http://mael.monnier.free.fr/bac\\_francais/etranger/abscamus.htm](http://mael.monnier.free.fr/bac_francais/etranger/abscamus.htm)

[https://fr.wikipedia.org/wiki/En\\_attendant\\_Godot](https://fr.wikipedia.org/wiki/En_attendant_Godot)

<https://genius.com/Albert-camus-le-mythe-de-sisyphus-chapitre-1-annotated>

<https://www.espacefrancais.com/le-theatre-de-labsurde/>

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Samuel\\_Beckett](https://fr.wikipedia.org/wiki/Samuel_Beckett)

<https://fresques.ina.fr/en-scenes/parcours/0022/le-theatre-de-l-absurde.html>

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Eugène\\_Ionesco](https://fr.wikipedia.org/wiki/Eugène_Ionesco)

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Théâtre\\_de\\_l'absurde](https://fr.wikipedia.org/wiki/Théâtre_de_l'absurde)

<https://citations.ouest-france.fr/citation-albert-camus/monde-tel-fait-supportable-ai-114039.html>

<http://ceredi.labos.univ-rouen.fr/public/?la-farce-a-l-epreuve-du-tragique.html#nh13>

<https://www.maxicours.com/se/cours/le-theatre-de-l-absurde/>

<http://www.nikibar.com/publications/ionesco-la-cantatrice-chauve.html>

[www.regarts.org/evenements/la-huchette.htm](http://www.regarts.org/evenements/la-huchette.htm)